

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Relation](#), [François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Souvenirs](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 12 oct. 1849

huit heures

Ceci va donc vous chercher à Clarendon. Je suis allé vous y chercher il y a dix huit mois, et neuf jours dans la voiture de Lady Allice ; deux heures après mon arrivée à Londres. Quel long espace dans notre courte vie ? Je comprends que Metternich et Wellington, ne se soient pas dit adieu sans émotion. Ils n'y sont pas fort sujets ni l'un ni l'autre, mais il n'y a point de cœur si froid qui résiste à toutes les scènes de la tragédie humaine. C'est sur eux-mêmes d'ailleurs qu'ils se sont attendris. C'est ce qui finit par arriver à ceux qui ne s'attendrissent sur personne. Il y a tant de quoi avoir pitié dans la vie ! On connaît tôt ou tard ce sentiment, pour soi-même, si ce n'est pour les autres. Je suis charmé que vous soyez plus tranquille sur Constantinople. Il n'y a vraiment pas moyen de croire à cette guerre. C'est dommage que l'Empereur ait fait une telle boutade. A moins qu'il ne la retire en tirant parti. Je suppose qu'il finira par là. Avez-vous lu la lettre de M. de Tocqueville à M. Rush à propos du Poussin de la République aux Etats-Unis ? Je l'aurais mieux aimée autre. Il y a un peu de petit épilogage pour couvrir un peu de faiblesse. Il y avait plus de dignité à convenir franchement et brièvement la grossière bêtise de l'agent qu'on venait de rappeler. Je regrette de voir un homme d'esprit et un galant homme engagé dans un mauvais service, et portant la peine. Boislecomte m'a écrit pour me demander à venir me voir. Il viendra passer ici lundi et mardi. Nous causerons. Il a précisément un esprit de conversation prompt et fécond ; des aperçus à l'infini, et en tous sens. Il ne sait pas toujours bien choisir, ni voir bien clair dans toutes les routes qu'il ouvre, son attitude est très bonne. Certainement après Février, mon régiment s'est fait et m'a fait honneur. Repassez les noms et les conduites. Broglie, père et fils, Flahaut, Dalmatie, Rossi, Bussierre, Bacourt. La Rochefoucauld Piscatory, Glücksbierg, Jarnac. Il n'y a que Rayneval qui ait faibli bien vite. J'espère que Marion viendra vous voir à Londres avant que vous n'en partiez. Est-ce qu'il n'y a vraiment pas moyen de les attirer à Paris ? Vous devriez mettre Bär Ellice dans ce complot. Mais vous ne l'avez pas sous la main. Adieu jusqu'à la poste. Je vais faire ma toilette. Adieu, adieu.

Onze heures

Vous partez donc mardi. Malgré toutes les incertitudes de l'avenir, j'en jouis et j'en jouirai comme si je comptais sur l'éternité. Adieu. Adieu. Voici le billet que je reçois de Guéterin. Il n'y a pas de mal que vous l'ayez. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3174>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 octobre 1849

HeureHuit heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 24/07/2025

2555

Van Arthur - Vendredi 12 oct^o. 1849
huit heures

Ceci va donc vous éclaircir
à Flarendon. Je suis allé vous y chercher
il y a dix huit mois, ce neuf jours,
dans la voiture de lady Alice, deux
heures après mon arrivée à Londres. Quel
long espace dans notre courte vie !

Je comprends que Metternich et Wellington
ne se soient pas dit adieu sans émotion.
Ils n'y sont pas, forcés sujets, ni l'un ni
l'autre. Mais il n'y a point de cœur
si froid qui résiste à toutes les scènes
de la tragédie humaine. C'est bien
leur-même d'ailleurs qu'ils se sont
attendus. C'est ce qui finit pas arriver
à ceux qui ne s'attendent pas leur
personne. Il y a tant de quoi avoir pâtié
dans la vie ! on connaît tôt ou tard ce
sentiment, pour soi-même si ce n'est
pour les autres.

Je suis charmé que vous soyiez

plus tranquille que Constantinople. Il n'y est en tous jours. Il ne sait pas toujours bien à vraiment par moyen de réaire à cette guerre. C'est dommage que l'Empereur n'ait fait une telle bataille. A moins qu'il ne la retire en en faisant parti. Je suppose qu'il finira par là.

Voilà pour la la lettre de M. de Souqueville à Mr Bush à propos des forces de la République aux Etats-Unis ? Je l'aurais mieux aimé autre. Il y a un peu de petit épilepsie pour couvrir un peu de faiblesse. Il y avait plus de dignité à convenir franchement et brièvement de la grosseur de l'agent qu'on venait de rappeler. Je regrette de voir un homme d'esprit et un galant homme engagé dans un mauvais service, et en portant la peine.

Boistelcomte m'a écrit pour me demander à Venise une voix. Il viendra passer ici lundi et mardi. Beau, courtois. Il a précisément un esprit de conversation, prompt et fidèle. Je, au contraire, à l'infini,

choisi, ni vois bien clair dans toutes les sortes qu'il ouvre. Son attitude est très bonne. Certainement, après Février, mon adjoint sera fait et m'a fait homme. Repassez le, mame et le, conduits. Broglie,

précise de fils, Blahault, Dalmatia, Rossi, Bussiere, Bacourt, La Mottefourcaud, Piscatory, Gluckeburg, Garnac. Il n'y a que Mayneval qui ait fait un rôle.

J'espère que Marion Viandra nous viendra à Londres avant que vous n'en partiez. Est-ce qu'il n'y a vraiment pas moyen de les attirer à Paris ? Vous devriez mettre Bas. Elle boue ce complot. Mais non, m'lavez pas, sous la main.

Adieu jusqu'à la poste. Je vais faire ma toilette. Adieu, adieu.

Sur le devant.

Pour parler donc Marci. Malgré toute la incertitude, de l'avvenir, j'en jure ce jour, j'ouïs comme si je compris des pluies. Adieu. Adieu. Voici le billet que je reçois de Sancerni. Il n'y a pas de mal que vous soyiez. Adieu.